



AUX SOURCES DU CARMEL

Bulletin du Tiers-Ordre séculier pour les pays de langue française
Fraternité Saint-Jean-de-la-Croix

Cher frère, **C**hère sœur,

« **Je suis fille de l'Église.** » [Sainte Thérèse de Jésus] « **Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour.** » [Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.]

Dans la phrase citée en exergue, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus révèle une disposition foncière de l'Ordre du Carmel. Que ce soit dans la vie cloîtrée des moniales du second ordre, ou dans la vie apostolique des religieux du premier ordre, que ce soit dans la vie des membres du troisième ordre, c'est toujours la vertu de charité qui s'exprime dans le zèle ardent annoncé par le prophète Élie : « *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum* » [I R 19, 10], zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Tant et tant de saints du Carmel ont fait preuve de magnanimité dans leur zèle au service de l'Église de Jésus-Christ.

C'est ce que vous lirez dans ce bulletin, chers tertiaires : le Carmel est au service de l'Église, fondée par Jésus-Christ pour sauver et sanctifier les âmes. Et le principe de ce zèle est dans la vie d'oraison qui nourrit l'âme, dans la conformité à Jésus-Christ, à son esprit, de manière à ne vouloir que ce qu'il veut. La vie en présence de Dieu était aussi celle du Père du Carmel, saint Élie : « *Vivit Dominus in cujus conspectu sto.* » Loin de l'esprit carmélitain est au contraire cet esprit d'activisme qui éloigne l'âme de l'union à Dieu et dissipe ses forces.

La vie cachée de la carmélite, imprégnée de l'amour de Dieu, et ne travaillant que pour la gloire de Dieu, aidant au loin les missionnaires, dans l'oubli de soi, l'apostolat accompli par le religieux ou le tertiaire, se faisant l'instrument de Notre-Seigneur pour accomplir le bien dans les âmes, pour étendre son règne ici-bas par la pratique de la charité, voilà l'œuvre du Carmel. Et tel un feu, cette ardeur d'amour vient embraser les âmes, les attirer à la Croix de Jésus-Christ, à son Cœur divin, fournaise de charité. Car telle est bien l'œuvre du Carmel, que chacun de ses membres, envoyé depuis sa confirmation, et plus encore, depuis sa profession, peut et doit accomplir, en fils ou fille de l'Église, afin de la défendre contre ses ennemis et de l'accroître par une vie sainte.

Dans ses monastères, sainte Thérèse de Jésus a formé des saintes qui ont réparé les dommages causés par l'hérésie protestante, et qui ont consolé le Cœur de Jésus par leur vie de pénitence et d'oraison animée de la charité divine. Elles étaient déjà ce « *cœur* » de l'Église, comme voudra l'être plus tard sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Saint Jean de la Croix l'affirmait : « *La moindre parcelle de pur amour est plus précieuse aux yeux de Dieu et aux yeux de l'âme, elle est plus profitable à l'Église, dans une apparente inaction, que toutes les autres œuvres ensemble.* » [Cantique spirituel B, str.29, 2, in *Jean de la Croix. Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 2004, p. 1373.] Et sainte Anne de Saint-Barthélémy, par sa seule prière, éloigna de la ville d'Anvers le péril protestant.

Daignent Notre-Dame du Mont Carmel, notre Père saint Élie et notre Mère sainte Thérèse de Jésus, avec tous les autres saints de l'Ordre, nous animer, chers tertiaires, d'un tel amour envers la Sainte Église, qu'il nous fasse tout entreprendre pour l'extension du Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Louis-Paul Dubrœucq.



« Je veux être fille de l'église comme l'était notre Mère sainte Thérèse. »

Ms C 33 r

[Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, in *Thérèse de Lisieux. Œuvres complètes*, Cerf – DDB, 2009, p. 280.]



je veux être fille de l'Église
comme l'était notre Mère S^{te} Thérèse
d'Avize de l'Enfant Jésus

Portrait de sainte Thérèse de Jésus,
qui dans ses derniers instants répétait maintes fois ces paroles :

*"En fin, Señor, soy hija de la Iglesia",
"je suis fille de l'Église."*

Velasquez, XVIIème siècle,
Marquesa Casa Riera, Madrid.

Commençons, voulez-vous, notre florilège de textes par un poème, **édifiant témoignage de magnanime abandon**, composé par la *Mère des spirituels*, sainte Thérèse de Jésus. [Thérèse d'Avila. *Œuvres complètes*, Cerf, 1995, p. 1224-1225].

*Je suis vôtre ; pour vous je suis née,
Que voulez-vous faire de moi ?
Souveraine Majesté, éternelle Sagesse,
Bonté qui vous répandez sur mon âme,
Dieu, Souveraineté, Miséricorde,
Que voulez-vous de moi, Seigneur ?
Je suis vôtre, puisque vous m'avez créée,
Vôtre, puisque vous m'avez rachetée,
Vôtre, puisque vous m'avez appelée,
Vôtre, puisque vous m'avez attendue,
Vôtre, puisque je ne me suis pas perdue.
Donnez-moi la mort ou la vie ;
Donnez-moi la santé ou la maladie ;
Donnez-moi la gloire ou le mépris ;
A tout je dis oui.
Ste Thérèse de Jésus*



Le deuxième document que nous ayons choisi de vous présenter, nous l'empruntons à un ouvrage ancien, publié en 1929 à Lyon et Paris, par la "Librairie Catholique Emmanuel Vitte", sous le titre « **Abrégé de théologie dogmatique et morale** ». Son auteur, l'abbé **J. Berthier, M.s.**, fut le **Fondateur des Missionnaires de la Sainte Famille**.

Figurant à la **page 465 de l'édition concernée**, nous vous proposons d'abord l'article n° 2071, consacré à **la vertu de force**. Quelques lignes suivront, empruntées à la même page, plus précisément au n° 2073, traitant **d'une des quatre vertus annexes** de la vertu de force, **la vertu de magnanimité**, aussi par ailleurs dénommée **grandeur d'âme**.

« DE LA FORCE »

C'est une vertu, qui règle les passions de l'âme et les actions qui s'ensuivent, lorsqu'il s'agit d'entreprendre ou de soutenir des choses difficiles, et surtout s'il s'agit du danger de mort. Son objet éloigné, ce sont les choses difficiles, et surtout le danger de mort ; son objet prochain, c'est de modérer l'audace, la crainte et la tristesse ; son motif, c'est l'honnêteté qui accompagne une constance ferme dans les entreprises et les difficultés.

Ses deux actes propres sont donc d'**entreprendre** et de **soutenir**. Il est plus difficile de soutenir que d'entreprendre ; car on modère plus facilement l'audace qu'on ne triomphe de la crainte.

À ce dernier acte se rapporte le martyr.

LA MAGNANIMITÉ

La magnanimité incline à faire des œuvres grandes et héroïques en toutes sortes de vertus.

À la magnanimité se rapportent :

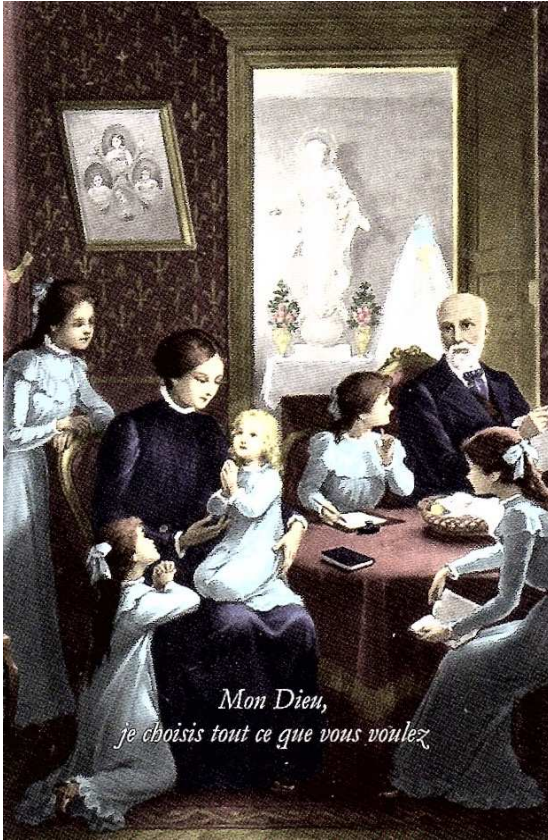
1. **la confiance** par laquelle on espère triompher des périls et surmonter les difficultés.
2. **la sécurité** qui exclut une trop grande crainte.



Vénéralre Père Jean Berthier,
1840 – 1908,
Missionnaire de la Sainte-Famille.

À la magnanimité sont opposées, par excès, la présomption, l'ambition, la vaine gloire ; et par défaut, la pusillanimité qui devient grave, si elle porte à ne pas faire ce à quoi on est tenu "sub gravi". »





*Mon Dieu,
je choisis tout ce que vous voulez*

Après la *grande* sainte Thérèse, c'est maintenant vers la *petite* que nous nous tournons. Son magnanime témoignage d'une totale docilité abandonnée, n'est pas moins édifiant.

« Comme aux jours de ma petite enfance, je me suis écriée **“Mon Dieu, je choisis tout”** [...], car **“Je choisis tout” ce que vous voulez.** » [Ms A 10 v°, in *Thérèse de Lisieux. Œuvres complètes*, Cerf-DDB, 2009, p. 84-85].

Quant à son **Acte d'Offrande**, il « la livre comme **victime**, non plus au titre de la justice mais à celui de cette même **miséricorde**, pour réparer les fautes de ses frères pécheurs et leur mériter les **grâces nécessaires à leur conversion**. Car Thérèse, en contemplant le

*Christ en croix, en voyant couler le sang de ses mains, a compris que si c'est bien la justice qui exige une si terrible réparation pour les péchés, seule la **miséricorde** que Dieu éprouve pour les pécheurs l'a poussé à se livrer et à s'immoler lui-même en victime pour eux. C'est donc bien de la **miséricorde divine** que le Christ est victime, et c'est à lui et à son sacrifice que Thérèse s'unit lorsqu'elle s'offre pour être, elle aussi, victime de cet amour plein de pitié que Dieu éprouve envers les pécheurs.* » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, imprimatur 1983, Paris, Lethielleux, 1985, p. 233].



Le document suivant, nous l'empruntons à la quatrième édition d'une étude de théologie, intitulée *Morale et Corps mystique*, publiée à titre posthume, en 1955, par les soins de la *Maison Desclée De Brouwer*.

Publication *post mortem* car l'auteur, le **Père Émile Mersch**, jésuite de renom, fut au nombre des victimes de la seconde guerre mondiale. « *Contraint de quitter Louvain, puis Tournai, le P. Mersch, s'étant librement porté au secours de blessés et de mourants, fut lui-même frappé à mort le jeudi 23 mai 1940, le jour même de la Fête-Dieu.* » [Préface des éditeurs, p. 7].

Les extraits, ci-dessous sélectionnés au fil des pages, concernent « **le Christ total, le Christ mystique, Dieu et homme, tête et corps.** » [op. cit., p. 276.]. En tant que **membres de ce Corps, membres de l'Église**, comment concevoir qu'ils nous puissent laisser indifférents ? Si nous en est accordé l'attrait, peut-être alors, tel jour l'un, tel jour l'autre, aurons-nous l'intuition de les prendre comme sujets d'oraison ?

[p. 284- 285.] « **C'est dans la substance de l'âme qu'on est membre du Christ et du Corps mystique ; c'est dans cet intérieur, ou plutôt dans l'approfondissement surnaturel de cet intérieur, que l'on a qualité pour discerner les règles d'action qui conviennent au chrétien.** » [...] « *Sur la vie chrétienne, les saints ont des lumières qu'aucune science ne donne.* [...] **De même que les membres ne sont ce qu'ils sont que par le Christ, ils ne peuvent non plus savoir ce qu'ils sont que par le Christ et le Christ le leur dit par la doctrine chrétienne.** »



[p. 286.] **Le Christ, notre chef mystique est Dieu. Pour bien agir en lui, il faut agir en Dieu.** [...] *Les hommes sont ses membres parce qu'ils sont hommes : la volonté salvifique est universelle. Mais ils ne le sont qu'en vertu d'une vocation toute gratuite et en vue d'une union à Dieu et d'une divinisation par Dieu.*

[p. 287.] « **Dans le Christ, c'est une nature humaine complète qui est unie à Dieu et qui est instrument de divinisation. Dans les membres aussi, c'est la nature humaine complète qui doit être divinisée et qui doit être l'instrument de la divinisation.** »

« *Le Verbe a assumé une nature humaine entière : en nous aussi, ce que la grâce veut prendre, c'est notre nature tout entière. Sa nature humaine tout*

entière, il l'a livrée à la mort pour nous purifier. Nous, ses membres, nous devons donc mortifier notre nature tout entière, pour la dégager du péché. »

[p. 288.] « *Le Christ n'est pas un autre que le Verbe. Les membres de son Corps mystique ont donc, en lui, rapport essentiel avec la Trinité. "Le Verbe de Dieu a habité en tous par un seul", écrit saint Cyrille d'Alexandrie. »*

[p. 289.] « *Le Christ, tout entier, est fils, fils par nature. En lui, les chrétiens sont, tout entiers, fils, fils d'adoption. »*

[p. 290.] « *Le Christ mystique est uni à tous ; ses membres ont donc à vivre unis à tous. »*

[p. 291.] « *Le Christ est uni à tous par la grâce même qui le sanctifie comme individu, cette grâce qui est rendue débordante par l'union hypostatique. Le chrétien lui aussi est donc uni à tous dans le Christ, par la même grâce qui le sanctifie comme individu, grâce rendu débordante par l'union au Christ. »*

[p. 293.] « *C'est toujours la même chose qu'il faut redire : le Christ et le Christ seul. Il est tout pour les siens : il est voie et vie en étant vérité. C'est pour cela qu'il est, lui, la science de la voie qui mène à la vie, et que le tout, pour savoir la morale de la seule manière qui soit vraiment utile, c'est de l'avoir en soi. »*



L'abbé Charles-François Lhomond,
1727-1794,
Latiniste et grammairien, auteur du *De viris*.
Statue sur la grand-place de Chaulnes,
sa ville natale en Picardie.



Un autre texte nous a paru adapté au thème choisi pour ce bulletin. Il s'agit de la "Conclusion", proposée par l'abbé Lhomond, aux dernières pages de son *Histoire abrégée de l'Église*. Daté de l'année 1826, sorti de l'Imprimerie Ecclésiastique de Béthune, l'ouvrage fut édité à Paris par les soins de la Société Catholique des Bons Livres. L'extrait qu'il nous a semblé approprié de retenir figure aux pages 492 à 494.

« Les prophètes avaient prédit que le Messie serait roi, que sa domination s'étendrait dans tout l'univers, et que son règne serait éternel. On voit clairement que **cet empire de Jésus-Christ n'est autre chose que l'Église qu'il a établie. Cet empire est bien différent des royaumes de la terre. Il n'a rien de tout ce qui les relève aux yeux des hommes ; ce qui fait regarder ces royaumes comme florissants. Dans l'empire du Christ, l'or et l'argent ne sont comptés pour rien ; la gloire des armes lui est étrangère ; il est sans pompes, sans soldats, sans aucun appareil extérieur ; il n'a point d'autres richesses que celles de la grâce, point d'autres forces que celles de la vertu, c'est un empire tout spirituel, c'est le règne de la vérité et de la justice : il a pour but d'éclairer les hommes et de les sanctifier : Jésus-Christ règne sur les esprits par la foi et sur les cœurs par la charité.**

Les seuls ennemis de cet empire sont les erreurs et les vices ; l'Église est continuellement occupée à les combattre ; mais elle n'emploie pour les vaincre que **l'instruction et la patience** : avec ces armes, elle est **assurée de la victoire.**

L'Église chrétienne s'étend chez tous les peuples, quelle que soit la forme de leur gouvernement ; elle y entre, elle s'y unit sans rien changer à l'ordre politique qu'elle trouve établi ; elle lui communique une nouvelle force ; elle en consacre les lois et les institutions ; elle en devient la plus ferme appui.

L'Église doit durer jusqu'à la consommation des siècles : son sort ne dépend point de la stabilité des États où elle est admise ; les différentes révolutions qu'ils éprouvent ne l'ébranlent pas ; elle subsiste après leur destruction, elle survit à leur ruine. Elle a vu l'empire romain s'écrouler et **elle est demeurée ferme et immobile** au milieu de ce grand ébranlement. **Elle se soutient depuis dix-huit siècles parmi les orages** qui se sont élevés de toutes parts ; **elle se perpétuera jusqu'à la fin du monde**, malgré les tempêtes qui surviendront encore dans la suite ; car **c'est la destinée de l'Église, tant qu'elle sera sur la terre, d'être presque toujours assaillie par de nouvelles attaques, et d'en triompher par le secours de son divin auteur.**

Ceux qui viendront après nous la trouveront toujours subsistante, parce que cette perpétuelle durée lui a été promise, et que celui qui a fait cette promesse est immuable, fidèle et tout-puissant. "Lisez," dit saint Augustin, "lisez ce qui a été prédit, voyez ce qui a été accompli et concluez que le reste s'accomplira infailliblement" : "prædicta lege, impleta cerne, implenda collige."

Oui l'Église remplira sa glorieuse destinée ; elle continuera de s'avancer d'un pas ferme à travers les siècles et les révolutions humaines jusqu'à la fin des temps, pour se réunir à Jésus-Christ, dans le lieu de son repos éternel.

Qu'elle est vénérable aux yeux de la foi, cette Église qui est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu ! heureux ceux qui lui sont inviolablement attachés ! heureux ceux qui l'aiment ! L'amour de l'Église est le caractère des enfants de Dieu : on ne peut aimer Dieu sans aimer l'Église, qui est la cité où il règne, le séjour de l'éternelle vérité, le sanctuaire de la divine charité.

Heureux donc ceux qui aiment l'Église, qui mettent la joie à la voir en paix, qui demandent cette paix à Dieu, et qui y contribuent de tout leur pouvoir ! mais sa véritable paix, sa paix parfaite ne se trouvera que dans le ciel ; c'est là qu'elle sera inondée d'un fleuve de paix, dont Dieu lui-même est la source.

En attendant cette heureuse paix, l'Église a des combats à soutenir sur la terre ; mais au milieu de ces combats, elle ne laisse pas de goûter en la personne de ses véritables enfants la paix de Dieu, cette paix qui surpasse tout sentiment, et qui consiste dans la fermeté de la foi, dans la consolation de l'espérance, et dans l'union des cœurs par la charité. »



S'il plaît à Dieu, un ultime document, très différent dans sa conception, nous aidera, appuyés sur Sa grâce, à sonder le **magnanime mystère de l'Église**. L'auteur est un célèbre Dominicain du Saulchoir, Membre de l'Institut, le **R.P. Sertillanges**. A l'ouvrage **Le Miracle de l'Église**, sous-titré **L'Éternité dans le Temps**, publié à Paris, en 1934, par les **Éditions Spes**, nous empruntons au dernier chapitre traitant de « **L'Église en face du temps présent** » les pages 246 à 252.

« La civilisation visible a des sources invisibles ; elle gît dans les cœurs ; la forme de nos pensées, de nos désirs, de nos actions individuelles, de nos rapports, de nos réactions mutuelles dans tous les ordres et sur tous les théâtres sera sa forme à elle. L'Église, qui agit sur tout cela dans la mesure où on lui est fidèle, travaille à tout, bien qu'elle se tienne d'elle-même en dehors de nos travaux. Elle est l'éternité dans le temps, [...] l'éternité qui anime le temps, sans que nos horloges la mesurent.

*En nos jours de trouble et de progrès matériels en si violent contraste, il n'est pas inutile de rappeler ces choses. **Le monde moderne est un admirable instrument, mais désaccordé ; les sons individuels demeurent beaux et puissants, mais la musique pèche.***

[...] Il y a sans doute chez nous des défauts d'organisation, des défauts de méthode ; mais derrière cela, il y a autre chose. **Il y a les appétits déchaînés, une fièvre absurde de vie à toute vitesse, comme de qui se persuade n'avoir qu'un court instant pour jouir. Il y a nos liens distendus par l'absence des vertus sociales : justice, amour, qui dépendent elles-mêmes de nos vertus individuelles.**

R.P. Antonin-Dalmace Sertillanges, O.P.,
1863-1948,
Professeur de philosophie morale
à l'Institut Catholique de Paris,
Membre de l'Académie des sciences morales
et politiques



En devenant bon, on devient un bien de tous ; la solidarité qui s'établit par le bon vouloir mutuel, n'est plus alors une chaîne d'anneaux creux, elle prend valeur en même temps que cohérence. Il ne sert de rien d'être lié à autrui sans rien lui apporter de bienfaisant - peut-être en lui infligeant des tares ! ni d'aimer le prochain comme soi-même, ainsi que veut l'Évangile, si l'on a en soi rien à aimer.

Abdication ou absurde présomption, c'est-à-dire abdication retardée et cataclysme : telle est l'alternative imposée à un monde qui refuse les lois de la vie, et, par une extension que le fait consacre autant que la foi l'atteste, ses lois surnaturelles elles-mêmes.

À mesure que le sentiment de Dieu et le sentiment de notre unité spirituelle en Dieu, telle que l'organise l'Église, va s'affaiblissant, on voit

s'abaisser proportionnellement le sentiment de l'homme, de l'unité intérieure et de la communauté morale. Il n'y a plus, au-dedans et au-dehors, que des forces éparses ou bloquées pour des fins utilitaires. Il n'y a plus que des "fonctions".

C'est en Dieu créateur que se trouvent originairement l'idée de l'homme, l'idée de l'humanité, l'idée de l'univers, territoire et matière des civilisations : c'est là qu'il faut aller les retrouver, et le chemin normal de cette ascension, de ce retour spirituel, c'est l'Église.

Le regard vers la matière vient après. Le statuaire pense au bloc ; mais il pense tout d'abord à la forme d'art, à la statue et à la forme du monument qu'elle décore.

C'est pourquoi le Christ homme, initiateur et chef permanent de l'Église, le Christ dans sa personne et dans la doctrine qui l'exprime en la proposant, est le point de départ idéal de la civilisation ; sa perfection la domine toute dès les plus anciens âges ; elle est sa règle aussi pour l'avenir. Grâce à l'Homme-Dieu, l'Église marie en soi l'idéal et le réel, le terrestre et le céleste. Elle oblige selon Dieu et invite selon l'homme, dont elle présente l'image authentique ; elle est ainsi l'inspiratrice parfaite du travail humain et son plus efficace recours. Il faut du ciel et de la terre pour la germination de quoi que ce soit, plante ou homme.

À leur tour, ces miroirs vivants du Christ qui s'appellent les saints sont, en son nom, des modèles et des agents de civilisation qu'on ne devrait pas méconnaître. Que ne doit pas l'humanité à des hommes comme saint Paul, saint Augustin, saint Bernard, saint François et saint Dominique, saint Ignace et saint Jean-Baptiste de la Salle, saint François de Sales et saint Vincent de Paul ? Ce qu'ils apportent n'est pas toujours éclatant et mesurable à titre immédiat ; mais c'est un travail de source, et dans la mesure où l'on reçoit leur message, on devient, à égalité de valeur innée ou technique, un élément de vraie civilisation.

Les chefs d'état qui ont été des saints, comme saint Louis, ou des chefs militaires comme Sonis, comme Foch, des philosophes comme Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, des artistes comme Haydn, des savants comme Linné ou Newton, n'ont-ils pas été surélevés, à égalité de génie ou de puissance, par leur foi agissante et la haute rectitude de leur vie ? Ainsi, en généralisant, une société chrétienne est surélevée dans toutes ses valeurs de civilisation temporelle, outre la sauvegarde procurée à ce qui constituait cette mise.

Heureusement, il nous reste beaucoup de ce que l'Église versa dans les âmes de nos pères. Notre civilisation est une nappe d'eau dont la surface montre une triste écume et qui aura toujours ses bas-fonds ; mais entre les deux, un courant pur et fort circule, formé des hautes consciences chrétiennes et des héritiers peut-être inconscients du passé chrétien.

C'est pourquoi il n'y a nul lieu de désespérer ; mais il faut réveiller les dormeurs et ramener les égarés, pour que le miracle de Dieu au milieu de nous ne soit pas vain juste au moment où son opportunité et ses possibilités de manifestation éclatent davantage.

Plus l'humanité dure, et plus elle a besoin de ce qui lui permet de prendre valeur, en commençant par se défendre d'elle-même. Plus il y a de temps, plus il y faut d'emprunts à l'éternité ; plus il y a d'humanité et plus il faut de divinité pour l'envelopper de haut, la garder et lui fournir les moyens de se parfaire. L'Église est donc beaucoup plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Il faut qu'elle nous baptise si nous ne le sommes pas, qu'elle nous confirme, nous communie ensemble et avec Dieu nous "ordonne", nous pardonne aussi, nous marie d'un mariage pur et fécond avec la nature sanctifiée, et au besoin, puisque les nations et les civilisations meurent, nous oigne avant la paix de la tombe et la venue au jour des siècles nouveaux.

Mais aussi, toujours plus nécessaire, l'Église est-elle toujours plus disponible. Elle est forte ; elle peut porter les malheurs du monde et ses fautes, autant que ses vertus et ses bonheurs.

Bon gré, mal gré, il en faut donc convenir, ses affirmations relatives à elle-même sont justifiées ; elle est "l'étendard levé sur les nations" dont parle le Concile de Trente, et par qui la bâtisse divine se reconnaît. Le dogme de l'Église explique seul le fait de l'Église. Hors de là, il n'y a pas de pertinente explication. Les gens des premiers siècles en étaient sûrs. Quand il arrive que nous en doutions, c'est que nos yeux sont moins frais. Dieu veuille que de plus graves événements ne les rafraîchissent point, en nous montrant tragiquement ce qui nous manque, après que nous avons cru l'avoir. Nos pères, plus humbles, comprenaient qu'ils ne l'avaient pas.»



FILS ET FILLES DE L'ÉGLISE,

« heureuses les vies qui se sacrifient à une telle cause. »

Bienheureuses les âmes des baptisés qui, au pas de leur avancement spirituel, à l'heure choisie par Dieu, ont la grâce de commencer à entrevoir ce qu'est l'Église.

« Cette découverte de l'Église est l'événement important qui accompagne l'union de volonté. La découverte est encore obscure, comme les autres découvertes des "Cinquièmes Demeures".

Ce n'est que plus tard qu'elle brillera dans la lumière et une pleine conscience. » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 1998, p. 662.].



**Portrait de sainte Thérèse de Jésus,
notre sainte Mère Thérèse, fille et servante de l'Église ;
Velasquez, XVIIème siècle,
Marquesa Casa Riera, Madrid..**



Qu'est-ce donc que l'Église ? À cette interrogation qui tous nous interpelle et ne peut nous laisser indifférents, un oratorien anglais, le R.P. Faber, eût en son temps répondu :

« L'Église est une création de Dieu au-dedans de sa propre création, et une création appelée à l'existence avec un amour tout spécial et au moyen des travaux miraculeux de l'effusion du sang humain du Tout-Puissant. Elle est la vie créée de Dieu dans la création. » [*La dévotion au Précieux Sang*], ch. 6, in R.P. Faber, *Le Précieux Sang*, Paris, Ambroise Bray, 1862, p. 335-336.].

Et le prêtre de l'Oratoire londonien de saint Philippe de Néri aurait explicité sa réponse : **« L'Église [...] représente tout à la fois et la souveraineté du Créateur et la juridiction du Rédempteur. »** [*Le Précieux Sang*, op. cit., p. 341.].

« Le monde est sa création comme créateur, et notre misère n'a pas trouvé suffisante la prodigalité d'amour qu'il y a déployée. L'Église est sa création comme rédempteur ; et elle repose dans des fournaises d'amour divin sept fois plus ardentes que celles de la création. Ainsi l'Église est l'objet de la dévotion de Dieu et de ses complaisances. Il l'aime d'un amour tout particulier, d'un amour de choix » [*Le Précieux Sang*, op. cit., p. 336.].

« L'Église est une création au-dedans de la Création, et la résidence royale du Créateur-Roi. » [*Le Précieux Sang*, *ibid.*].



« Pour l'œil de Dieu, s'émerveille le religieux, l'Église doit être quelque chose de merveilleux. Elle est l'œuvre d'art à laquelle ont été consacrées les ressources ineffables de la rédemption. » [*Le Précieux Sang*, op. cit., p. 338.]. **« Lorsqu'il [Dieu] eut créé l'Église, non pas de terre et d'une seule parole, mais avec son Sang et du souffle de son Esprit, il s'est laissé tellement séduire par sa beauté ravissante, qu'il est entré dans son sein, qu'il s'y est multiplié et qu'il s'est caché dans ses tabernacles comme l'oiseau se plaît à se cacher au milieu des forêts et des bois. »** [R.P. Faber, op. cit., *ibid.*].



« C'est l'Église qui a jailli du cœur transpercé de Notre-Seigneur. » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *La Vierge toute Mère*, Éd. du Carmel, 1988, p. 176.]. **« L'eau et le sang coulaient du cœur transpercé de Jésus, figurant la naissance de l'Église, la vie qui coulait sur l'Église. »** [R.P. Marie-Eugène, *ibid.*]. Mais à y bien réfléchir Jésus n'a-t-Il pas reçu son sang du Cœur de

Marie, épouse du Saint-Esprit ? Ainsi Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche était-elle en mesure d'écrire : « *C'est l'Esprit [...] qui a rendu fécond le sein de la Vierge Marie et qui a donné la vie à l'Église.* » [Le livre de l'Amour Infini, Téqui, 1975, p. 84.].

Que nous dit le pape Pie XII dans son *Encyclique Mystici Corporis Christi* en date du 29 juin 1943 : « *L'Église est née du côté du Sauveur sur la Croix.* » [Traduction française officiellement publiée à Rome par l'Imprimerie polyglotte vaticane ; Imprimerie Maison de la Bonne Presse, 8 rue Bayard, Paris VIIIème ; 1^{ère} partie, p. 16.].

« *Comme du sein d'Adam endormi par l'extase, Eve est sortie qui est son épouse et la mère des vivants, de même, commente Mgr Gay, du côté percé et du cœur de Jésus endormi dans la mort par l'amour, l'Église qui est son épouse et la source avec lui de la vie qui ne finit point, sort sous le symbole mystique de ce sang et de cette eau où sont figurés et déjà contenus en principe les deux grands sacrements qui la font naître et vivre, le Baptême et l'Eucharistie.* » [Jn 29, 34 ; Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, Mame, Tours, s.d., 1890 ?, p. 321.].

« *Suspendu à la Croix, Jésus-Christ n'a pas seulement réparé les droits violés de la justice du Père Éternel, mais il a encore mérité à nous ses frères une abondance ineffable de grâces.* Ces grâces, fait observer le pape Pie XII, il aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain ; toutefois, il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Église visible, qui grouperait les hommes, et cela pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption. Car si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, il se sert de même de son Église au cours des siècles pour perpétuer l'œuvre commencée. » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 1^{ère} partie, p. 9-10.].



« *Sur l'arbre de la Croix, [...] il [le Christ] s'est acquis son Église, c'est-à-dire tous les membres de son Corps mystique qui ne peuvent être incorporés à ce Corps dans l'eau du Baptême que par la vertu salutaire de la croix et passer ainsi sous la dépendance absolue du Christ.* » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 1^{ère} partie, p. 17.].

« *L'Église est essentiellement cette plénitude du Christ. L'Église n'est et ne veut être que le Christ, avec les âmes qui lui sont unies ; d'ailleurs, souligne le R.P. Marie-Eugène, ces âmes ne lui appartiennent que*

parce qu'elles sont devenues, elles aussi, le Christ. **Qu'est-ce que le Chrétien ? - Un autre Christ. C'est uniquement cela.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, Éd. du Carmel, Toulouse, 2001, p. 20-21.].

« Cette humanité [du Christ], c'est **d'abord son Corps de chair, présent dans l'Eucharistie et prolongé ensuite dans l'Église dont nous sommes les membres : membres de l'Église, nous sommes les membres du Corps, c'est-à-dire du "Christ total" comme l'appelle saint Augustin.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont Carmel*, imprimatur 1983, Paris, Lethielleux, 1985, p. 82.].



En effet, si Jésus « **a fondé l'Église [...]** **qui est son corps mystique et comme sa seconde humanité** » [Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, Mame, Tours, s.d., 1890 ?, p. 284], « **toute l'Église [...]** **est le corps vivant du Christ ressuscité.** » [Mgr Chevrot, *La vie de l'homme nouveau*, Paris, Desclée, De Brouwer, 1939, p. 205.]. « **Le mystère de l'Église n'est autre chose que l'incorporation à Jésus-Christ de tous les fils d'Adam, de ceux du moins qui croient en lui.** » [Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, op. cit., p. 542.].

Car « **Jésus veut nous sauver et nous sanctifier mais Il veut que ce soit par l'Église. Il a donné sa vie et versé son Sang pour nous, Il a mis à notre disposition ses mérites infinis, Il a institué l'Eucharistie, nous a laissé sa doctrine, mais Il a voulu que l'Église fût l'unique dépositaire, la seule dispensatrice de ces biens inestimables. Ainsi tous ceux qui veulent en jouir doivent-ils recourir à elle.** » [R.P. Gabriel de sainte Marie-Madeleine, *Intimité divine*, traduction et édition Monastère des Carmélites d'Alost, Belgique, vol. I, 1963, p. 252.].

« Voyez jusqu'à quel point [...] **l'unité s'affirme entre Notre-Seigneur et l'Église : il est tellement vrai que c'est entre ses mains que le Seigneur a placé ces trésors, que nul sacrement ne peut être conféré valablement sans que le ministre n'ait l'intention de faire ce que fait l'Église et qu'ainsi ce soit réellement l'Église, riche de toutes les richesses du Seigneur, qui intervienne toujours directement.** » [Dom Paul Delatte, *Contempler l'Invisible*, Éd. Abbaye de Solesmes, 1964, p. 64.].



« **Le Christ est la tête d'un Corps mystique dont nous sommes les membres. Il est le cep dont nous sommes les rameaux.** » [R.P. de Langeac, *Conseils aux âmes d'oraison*, Médiaspaul, Paris, 2003, p. 19, 6.].

« La vie divine en nous est la vie du Christ ; elle procède de lui et nous unit à lui pour constituer avec lui **une réalité nouvelle, la vigne entière, le Christ total fait du Christ et de ses membres.** Cette vérité essentielle doit se réaliser et se manifester **dans l'union transformante.** » [R.P. Marie Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1019.]



« **L'union transformante n'isole pas du monde en introduisant en Dieu. Elle associe à la vie intense de l'Église ici-bas. Plus les saints sont pris par l'amour, plus ils sont près de nous, car en les divinisant, la charité les fait entrer dans les profondeurs du péché, la grande souffrance de l'humanité.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1032.].

« **Le fruit suprême** [de l'union transformante], **le plus beau et aussi le plus simple**, [sera] **la ressemblance d'amour et l'union avec le Christ Jésus pour la réalisation du Christ total.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1022.].

Le saint transformé par l'amour est « **l'homme et le saint d'une époque, d'un peuple, d'un âge bien déterminé du Corps mystique du Christ en pleine croissance.** Le divin et l'éternel qui sont en lui ne l'empêchent pas, ou plutôt l'obligent, à s'incarner dans **le temporel le plus humain de son époque.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1034.].



Jésus « est maintenant devenu **la tête du Corps mystique** qui prend sur lui l'humanité. Par ses mérites, par la purification qu'il a faite, par la nourriture qu'il lui donne, c'est-à-dire lui-même, il l'entraîne avec lui et **il en fait la sainte Église, son corps.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op. cit., p. 99.].



« Le chef mystique qu'est le Christ, et l'Église, qui sur terre est comme un autre Christ et en tient la place, constituent **un homme nouveau unique dans lequel le ciel et la terre s'allient pour perpétuer l'œuvre du salut de la croix : à savoir le Christ, Tête et Corps ; le Christ total.** » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 2^{ème} partie, p. 43.].

« **L'Église, c'est la plénitude et le plérôme de l'humanité du Christ.** C'est donc, d'une part, l'ensemble organique des médiations par lesquelles Dieu

vient à nous et nous attire à lui. Et c'est, d'autre part, **ce grand corps fait, ici-bas, de saints et de pécheurs, où tous les hommes sont appelés à entrer pour se sauver.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 117-118.].

« **L'Église, c'est l'humanité de Dieu et c'est la divinité de l'homme dans toute leur plénitude : l'humanité du Verbe incarné, la divinité, en lui et par participation, de tout ce qu'il a assumé en s'incarnant.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 118.].



Citant l'encyclique "*Divinum illud*" de son prédécesseur Léon XIII, Pie XII poursuit : « **L'Église, déjà conçue, et qui était sortie, pour ainsi dire, des flancs du nouvel Adam dormant sur la croix, s'est manifestée pour la première fois aux hommes d'une manière éclatante le jour solennel de la Pentecôte.** » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 1^{ère} partie, p. 15.].

« **Quand il eut fondé l'Église de son sang, il [le Christ] la consolida le jour de la Pentecôte par une force spéciale venue du ciel.** » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 1^{ère} partie, p. 18.].

Ainsi l'Église pouvait-elle être désormais définie comme étant le « **Corps mystique du Christ vivifié par l'Esprit Saint.** » [R.P. Léthel, ocd, "Introduction" à R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *La Vierge toute Mère*, op. cit., p. 12.].

« **Au moment où les apôtres allaient commencer leur fonction sacrée de prédication, le Christ Notre-Seigneur leur envoya du ciel son Esprit qui, les touchant sous forme de langues de feu, indiquait, comme du doigt même de Dieu, la mission et la fonction surnaturelle de l'Église.** » [Mystici Corporis Christi, op. cit., 1^{ère} partie, p. 19.].

« **La Pentecôte, c'est le jour de la naissance de l'Église par l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres et les premiers disciples. De cette Église, saint Pierre et saint Paul sont les fondements, le premier comme vicaire du Christ et chef du collège apostolique, le second comme "docteur des nations".** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 82.]. Oui, insistait Dom Delatte, « **ce sont les apôtres qui sont le fondement de l'Église.** » [Demeurez dans mon Amour, Éd. Abbaye de Solesmes, 1963, p. 43.].



Reprenons ensemble, voulez-vous, les *Instructions* de Mgr Gay : « D'où [Jésus] l'a-t-il tirée cette Église ? Où a-t-il été la chercher ? En quel état l'a-t-il trouvée ? **Il l'a tirée du péché et du monde ; il a été la chercher dans les ténèbres où elle était captive, il l'a trouvée dans l'abandon et l'abjection la plus honteuse.** Ézéchiel a parlé de l'état originel de cette Église que Dieu persiste pourtant à vouloir épouser ; vous pouvez lire cela dans le seizième chapitre du Livre de ce prophète ; rien n'est plus saisissant, plus humiliant, ni plus touchant. » [*Instructions en forme de retraite*, op. cit., p. 318-319.]. Hésiterions-nous longtemps à suivre ce bienfaisant conseil ?

Car c'est bien « **cette miséricorde qui jaillit de [Jésus] et avec laquelle il construit son Église.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op. cit., p. 101.]. Aurions-nous oublié les paroles de saint Paul ? « **Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle.** », [Éphes. 5, 25.].



En fin rhétoricien, le R.P. Marie-Eugène choisit de formuler lui-même la question pendante : « **Qu'est-ce que l'Église ?** » La réponse fuse aussitôt. « **L'Église est le Corps mystique du Christ. Quel est son but ? L'Église n'a pas d'autre but que de prendre ici-bas les âmes, de les capter, de les saisir sous la lumière du Christ, de les unir au Christ dans la charité, de faire un tout avec le Christ : c'est le Christ total, l'Église, Corps mystique du Christ.** » [R.P. Marie-Eugène, *Au souffle de l'Esprit*, p. 310 ; cité in Mgr Gaucher, *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Cerf-éd. du Carmel, 2007, p. 285.].

« **L'Esprit, en chaque âme et dans l'Église, construit la plénitude du Christ, le Christ total qui est l'Église.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1018.].

« **L'Église est un grand corps vivant. Jésus-Christ en est la tête ; c'est Lui qui donne dans sa divine Sagesse l'intelligence, la direction. Son Amour, l'Amour infini, en est le cœur, et toute la vie vient du cœur, c'est pourquoi il faut qu'il y ait beaucoup d'amour en l'Église.** » [Note, datée de 1902, in Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche, *Le livre de l'Amour Infini*, op. cit., p. 126.].

« **L'Amour du Verbe, qui est l'Esprit d'amour, construit l'Église, corps mystique du Christ. La transformation d'amour livre l'âme avec toutes ses énergies à la motion de cet Esprit et par conséquent à la réalisation de l'œuvre qu'il a entreprise. De fait, l'Esprit d'amour prend comme collaboratrices les âmes qu'il a conquises.** » [R.P. Marie-Eugène, *Je veux voir Dieu*, p. 928 ; cité in Mgr Gaucher, op. cit., p. 287.].

Notons que « **la Sagesse d'amour conquiert les âmes moins pour elles-mêmes que pour son œuvre. Elle nous choisit comme membres de l'Église, pour que nous y tenions une place et y remplissions une mission.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 301.].

« **L'Église c'est le Christ diffusé ou le Christ répandu en ses membres. Elle le prolonge en lui fournissant des humanités de surcroît dans lesquelles il étale les richesses de sa grâce et par lesquelles il continue sa mission sacerdotale ici-bas.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op cit., p. 77.].

Et voilà comment, dans leur docilité à mieux servir Dieu, « **les âmes qui se livrent à l'amour construisent l'Église.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1065.].



Car c'est bien de cette manière que s'effectue « **la construction de l'Église, qui est la réalisation de la pensée de Dieu à laquelle nous contribuons.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op cit., p. 44.]. Ainsi sera assurée « **la croissance de l'Église, c'est-à-dire du Royaume de Dieu dans le temps.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 110.].

« **L'Église, parce qu'elle est le Christ, parce qu'elle est animée par l'Esprit de Dieu, va reproduire ce Christ. Elle va vivre selon les lois du Christ** » [pauvreté, échec apparent, anéantissement]. « **Ces lois que la Trinité Sainte lui a imposées, elle va les imposer à l'Église. Le Christ est le prototype. Il faut que l'Église [...] suive ces lois de la naissance, du développement et du terme.** » [R.P. Marie-Eugène, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op. cit., p. 84.].



Comprenons que « **Jésus, en quittant cette terre, nous a laissé à sa place une société sortie de son Cœur, l'Église.** » [R.P. de Langeac, *Si quelqu'un M'aime*, Éd. du Carmel, Coll. "Vives Flammes", Toulouse, 2000, p. 44.]. Et « **ce grand œuvre auquel [l'Esprit] nous associe** » [R.P. Marie-Eugène, *Au souffle de l'Esprit*, p. 276 ; cité in Mgr Gaucher, op. cit., p. 281.], « **cet édifice en construction** » [R.P. Marie-Eugène, *Au souffle de l'Esprit*, p. 260 ; cité in Mgr Gaucher, op. cit., p. 281.], c'est-à-dire cette « **Église sainte** », **cette Église dont nous sommes membres, « est chargée de continuer Jésus jusqu'à la fin du monde.** » [R.P. de Langeac, *Si quelqu'un M'aime*, Éd. du Carmel, Coll. Vives Flammes, Toulouse, 2000, p. 45.].

Ici-bas, sur terre, « **en lui [le Christ], doit s'accomplir le nombre des élus, la plénitude des saints pour faire retour à Dieu, car c'est à Dieu que tout aboutit, bon gré, mal gré.** » [Mgr Gonon, *Retraite, Visitation Sainte-Marie, Paray, 1947, p. 58.*].

À cette fin, [l'âme chrétienne] « **doit suivre la route tracée par le Christ Verbe incarné qui s'en fut par le mystère de la Rédemption, vers la réalisation du mystère de l'Église.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu, op cit., p. 1065.*].

« **L'Église est faite de l'amour de Dieu, de la vie de Dieu qui se répand. Quand sera-t-elle parfaite ? Quand finira le monde.** » [R.P. Marie-Eugène, *Conférence, 17 août 1949 ; in Mgr Gaucher, La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, op. cit., p. 286.*].

N'est-il pas éclairant de noter que « **l'Église est la seule institution du temps destinée à vivre dans l'éternité.** » [R.P. Faber, *Le Précieux Sang, p. 340.*]. Car « **le but final essentiel de l'Église, c'est de conduire les âmes dans la vie trinitaire.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Au souffle de l'Esprit, p. 310 ; in Mgr Gaucher, La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, op. cit., p. 285.*].



« **Dans le plan divin, l'union que l'amour réalise entre deux êtres est orientée vers la fécondité. L'union transformante de Dieu et de l'âme n'échappe pas à cette loi. L'emprise de l'Esprit Saint et la disponibilité de l'âme créent une collaboration pour la réalisation du grand dessein qu'est l'Église.**

Le fruit de l'emprise de l'Esprit Saint et du "Fiat" de la Vierge a été le Christ Jésus et le Christ total qui se construit tous les jours » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu, op. cit., p. 1065.*] et dont **l'expansion** et le **rayonnement** iront croissant, « *comme tout ce qui vit et croît dans l'Église* » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel, op. cit., p. 167.*], et ce « *jusqu'à la fin des temps* ». [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Jésus. Contemplation du mystère pascal, Éd. du Carmel, Toulouse, 1986, p. 78.*].

« **Comme le Christ-Jésus et sa divine Mère, les saints sont ordonnés à l'Église. La Sagesse d'amour les sanctifie pour les faire entrer dans l'unité de l'Église et les utiliser pour ses œuvres.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu, op. cit., p. 302.*].

« **C'est l'Église elle-même que l'Esprit Saint construit constamment avec l'activité des saints qu'il a transformés et conquis**

dans l'amour dont il les a envahis. » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 1074.].



Et quel bonheur de goûter cette certitude de notre foi que **« la grandeur de l'Église ici-bas n'est que le prélude de la grandeur qui lui est réservée au haut des cieux. »** [R.P. Faber, *Le Précieux Sang*, p. 340.]. Quel émerveillement devrait être le nôtre dans l'espérance de **« cette parousie, cette montée de l'Église, construction merveilleuse réalisée par l'Esprit Saint et qui retourne dans la Trinité Sainte. »** [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op. cit., p. 44.].



« La faveur d'appartenir à la véritable Église est le plus grand de tous les dons de Dieu. Nous ne pouvons en exagérer la valeur ; c'est la perle précieuse dont parle l'Évangile. » [R.P. Faber, *Le Précieux Sang*, op. cit., p. 59.].

Il s'agit de **« cette Église que le Christ s'est acquise par son propre sang [Act. 20, 28], et dont les membres sont fiers d'avoir un Chef couronné d'épines. »** [Pie XII, *Mystici Corporis Christi*, op. cit., Introduction, p. 4.].

« On ne peut rien concevoir [...] de plus glorieux, de plus noble, de plus honorable que d'appartenir à l'Église sainte, catholique, apostolique et romaine, par laquelle nous devenons les membres d'un Corps si saint, nous sommes dirigés par un Chef si sublime, nous sommes pénétrés par un seul Esprit divin ; enfin nous sommes nourris en ce terrestre exil d'une seule doctrine et d'un seul Pain céleste jusqu'à ce que finalement nous allions prendre part à une seule et éternelle béatitude dans les cieux. » [Pie XII, *Mystici Corporis Christi*, op. cit., troisième partie, p. 51.].

C'est ainsi que **« notre amour de l'Église est une forme de notre amour pour Jésus, la forme dans laquelle tous les saints ont été jetés en moule. C'est pour nous l'amour de l'amour de Notre-Seigneur à notre égard. [...] Ce serait une honte, ajoutait le R.P. Faber, si nous n'aimions pas plus l'Église que les anciens Juifs aimaient leur Jérusalem si chérie. »** [Le Précieux Sang, op. cit., p. 252.]. Pussions-nous nous rappeler cette vérité que **« l'amour d'un homme envers l'Église est le gage le plus sûr de son amour pour Dieu. »** [Le Précieux Sang, op. cit., p. 251.].



Embrasée d'amour était l'âme de la **grande sainte Thérèse de Jésus**. « **Aimer**, témoignait-elle, *ce n'est pas avoir beaucoup de goûts spirituels, c'est être fermement résolu de contenter Dieu en tout, c'est faire tous ses efforts pour ne pas l'offenser, c'est le prier sans cesse pour l'accroissement de l'honneur et de la gloire de son Fils, pour l'exaltation de l'Église catholique. Voilà les signes de l'amour.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Quatrièmes Demeures*, ch. 1, 7 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1995, p. 1016.].

« **Quoi d'étonnant, dès lors, à ce que l'amour que conçoit** [notre sainte Mère] **Thérèse pour l'humanité, c'est-à-dire pour le corps de son Seigneur, s'étende ensuite à ses membres ? Aimant Celui qui est la Tête du Corps mystique, elle ne peut qu'aimer du même amour ceux qui en sont les membres vivants.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont Carmel*, op cit., p. 82.].



« **Sainte Thérèse, la puissante réformatrice de son Ordre au temps de grand déclin de la foi, [...] voulant porter secours à l'Église, vit que le meilleur remède était le renouvellement d'une vraie vie intérieure** », peut-on lire dans la correspondance d'une Carmélite, sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix. [Extrait cité in *Édith Stein. La puissance de la Croix*, Éd. Nouvelle Cité, Montrouge, 1982, p. 79.].

« **J'offrais continuellement au Seigneur mes pauvres prières, témoigne sainte Thérèse de Jésus, et j'encourageais mes sœurs à faire de même. Je cherchais à leur inspirer le zèle de l'avancement des âmes et de l'exaltation de l'Église.** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Fondations*, ch. 1, 6 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 445.].

« **Je vous le demande, leur enjoignait-elle, pour l'amour de Notre-Seigneur. [...] Il s'agit de sa gloire et du bien de son Église, et là vont tous mes désirs.** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, ch. 3, 6 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 709.].

« **Un jour que j'étais en oraison, dans un profond recueillement fait de beaucoup de douceur et de quiétude, reconnaît-elle, il me sembla que j'étais tout environnée d'anges et très proche de Dieu. Je me mis à implorer la divine Majesté en faveur de l'Église.** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 40, 12 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 335.].

Car [l'âme aimante] « **voudrait que Dieu soit connu de tous les hommes ; de là une affliction profonde en voyant qu'on l'offense.** » [Sainte Thérèse

de Jésus, *Cinquièmes Demeures*, ch. 2, 7 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, Paris, Cerf, p. 1044.].

[Seigneur], implorait-elle, « *prends pitié de tant d'âmes qui se perdent, secours ton Église ! Ne permets pas, Seigneur, que les maux de la chrétienté se prolongent davantage, fais briller la lumière au milieu des ténèbres !* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, ch. 3, 9 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1995, p. 710.].

« *Voir la divine Majesté outragée sans cesse par de nouvelles offenses, et tant d'âmes tomber en enfer, c'est, à mon avis, écrit-elle, quelque chose de si terrible, que si Notre-Seigneur n'avait été qu'un homme, un seul jour de ce martyr aurait suffi pour lui faire perdre, non une vie, mais plusieurs.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Cinquièmes Demeures*, ch. 2, 14 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1995, p. 1048.].

D'où « *la douleur profonde que [notre Mère] éprouve en voyant combien Dieu est offensé et méprisé dans le monde et combien d'âmes se perdent, tant chez les hérétiques que chez les Maures. Mais ce qui la désole plus que tout le reste, c'est la perte des catholiques. Elle sait que la miséricorde de Dieu est grande et que, si déréglée que soit leur vie, ils peuvent se convertir et se sauver ; et néanmoins elle craint que beaucoup ne se damnent.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Cinquièmes Demeures*, ch. 2, 9 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p.1046.].



« *La première intention qu'elle [Sainte Thérèse de Jésus] fixe à ses filles est de soutenir les prédicateurs et les missionnaires, c'est-à-dire les prêtres.* » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 119.].

« *Sois-le bien plus encore [sois béni, Seigneur, bien plus encore] de susciter tes serviteurs [les prêtres] en si grand nombre pour nous tirer de notre sommeil ! Nos prières devraient être continuelles pour ceux qui nous donnent ainsi la lumière. Que deviendrions-nous sans eux, au milieu de ces grandes tempêtes qui agitent actuellement l'Église ? S'il s'en est trouvé d'indignes, la vertu des autres n'en resplendira que davantage. Daigne le Seigneur les soutenir et les assister, pour qu'ils puissent nous venir en aide ! Amen.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 13, 21 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 99.].

Notons que « *docile et "fille de l'Église"*, Thérèse recourt abondamment à ces moyens de salut [que sont] **le ministère sacerdotal dans sa fonction d'enseignement et de gouvernement (direction spirituelle, respect des**

juridictions), le sacrement de pénitence et celui de l'Eucharistie. » [R.P. Joseph de Sainte Marie, ocd, *La Vierge du Mont-Carmel, op. cit.*, p. 113.].



Le plus important n'est-il pas « **un attachement inébranlable aux enseignements de notre mère la Sainte Église** », ces **enseignements** que nous transmettent les prêtres ? [Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, ch. 21, 10 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 782.]. L'urgence absolue n'est-elle pas de « **croire ce qu'enseigne l'Église** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 30, 12 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 229.] et de « **défendre la foi** » ? [Sainte Thérèse de Jésus, *Livre de la Vie*, ch. 40, 14 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 335.].

Et parce que les prêtres nous assurent la présence eucharistique, « *le plus raisonnable [...], atteste humblement la sainte Mère, c'est de profiter de la proximité de sa Majesté [...] pour lui demander des grâces et prier pour l'Église, pour ceux qui se sont recommandés à nous, pour les âmes du purgatoire ; tout cela, sans bruit de paroles, mais avec un grand désir d'être exaucé. Cette prière comprend beaucoup, et elle obtient bien plus que les longs discours de l'entendement.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 15, 7 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 109.].



« *Dans tout ce qui tient à la foi, écrivait la Mère au Père Báñez, en 1563, je sens en moi [...] une fermeté beaucoup plus grande. Je serais prête, je crois, à me présenter seule devant tous les luthériens réunis, pour leur démontrer leur erreur. La perte de tant d'âmes me cause une douleur profonde.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Relation 3, 8* ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 367-368.]. Magnanime confession d'élan missionnaire, magnifique témoignage de foi porté par notre bienheureuse Mère devant « **les maux causés à l'Église par ces hérésies qui, sous nos yeux, entraînent tant d'âmes à leur perte.** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 13, 10 ; [Sainte Thérèse d'Avila. *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 94.].

« *Comment, ô mon Créateur, des entrailles aussi tendres que les tiennes peuvent-elles supporter que le fruit de l'ardent amour de ton Fils, ce très Saint Sacrement qu'il institua pour te plaire, à toi qui lui as commandé de nous aimer, soit méprisé comme il l'est aujourd'hui par ces malheureux hérétiques qui lui ôtent ses asiles en détruisant les églises ? [...] Voici maintenant qu'on lui enlève ses hôtelleries où il reçoit ses amis à sa table, parce qu'il les voit faibles et que ceux qui travaillent ont besoin [...] de soutenir leurs forces par un tel*

aliment ! » [Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, ch. 3, 8 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 709.].



Sachons admirer la foi émerveillée de notre sainte Mère Thérèse : « *En vérité, avoue-t-elle, je suis frappée de la grandeur de toutes les **cérémonies de l'Église**, et c'est pour moi une joie bien vive de voir **combien ses paroles ont de puissance**, puisqu'elles la communiquent à l'eau, et mettent une telle différence entre celle qui est bénite et celle qui ne l'est pas.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 31, 4 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 236.].

De cette inébranlable foi, chevillée à l'intime de son âme, Thérèse de Jésus a conscience et, dans sa droiture, comment pourrait-elle hésiter à en faire état. « *Je n'ai jamais eu aucune crainte en **tout ce qui regarde la foi** ; je savais très bien que si l'on m'avait dit que je manquais à la **moindre cérémonie de l'Église**, j'aurais affronté mille morts pour m'y conformer, aussi bien que pour une vérité quelconque de **la sainte Écriture**.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 33, 5 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 259.].

La sainte Réformatrice est une âme entièrement soumise à l'Église, « *une âme qui ne se confie aucunement en elle-même, qui se tient si **ferme dans la foi** que, pour un seul de ses articles, elle se sente prête à endurer mille morts ; **une âme qui [...]** s'efforce constamment de se conformer à ce qu'enseigne l'Église, et pour cela cherche à s'éclairer ; une âme si ancrée dans ces vérités, que toutes les révélations imaginables, quand bien même verrait-elle les cieus ouverts, ne la feraient pas dévier d'une ligne de **la doctrine de l'Église**.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 25, 12 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 186-187.].

L'essentiel, insiste-t-elle, est « *qu'en toutes choses nous nous soumettions à l'enseignement de l'Église.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, ch. 30, 4 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 812.].

Soucieuse de se prévenir de l'illusion, elle s'assurait personnellement auprès de tel ou tel « *père de l'ordre de Saint-Dominique* » de la nécessaire **conformité** de son âme, « *tout son désir étant de savoir si les choses qui se passaient en elle étaient conformes à l'Écriture Sainte.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Relation* 4, 7 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 372.].

« *Je ne tiens une révélation pour vraie, affirmait-elle, que si elle n'est pas contraire à la Sainte Écriture et aux lois de l'Église auxquelles nous devons soumission.* » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, ch. 32, 17, in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 255.].

« Si j'avance quelque chose qui ne soit pas conforme à l'enseignement de la Sainte Église catholique romaine, ce sera par ignorance, et non par malice : c'est certain. Je peux assurer de même que **je suis entièrement soumise à cette Sainte Église, que je l'ai toujours été, et qu'avec la grâce de Dieu, je le serai toujours.** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Le château intérieur*, Prologue, 3 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 966.].



« Je désire [...] voir au service de Dieu, indiquait en outre sainte Thérèse au Père Báñez, des personnes dégagées de tout et qui ne s'arrêtent à rien des choses d'ici-bas, puisque tout y est comédie, et ce désir regarde surtout **les hommes doctes**. Quant aux **grandes nécessités de l'Église**, elles me causent une telle douleur, que s'affliger d'autre chose, à mes yeux, c'est se moquer. Aussi je ne cesse de recommander à Dieu ces **hommes de grand savoir**, car je vois très bien qu'un seul d'entre eux, entièrement parfait et **embrasé de l'amour divin**, fera plus de bien qu'un grand nombre d'autres vivant dans la tiédeur. » [Sainte Thérèse de Jésus, *Relation 3*, 7 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 367.].



Ainsi glanés dans les écrits de notre sainte Mère Thérèse, que de passages nous pourrions citer qui devraient nous aider à **progresser dans la voie de l'Amour**. À cette fin, lisons, oui, relisons les œuvres et savourons-les. Nous en ressortirons nourris et fortifiés.



Mais pour ne pas se méprendre sur l'édification de l'Église, encore importe-t-il de *garder les pieds bien calés dans la glaise terrestre*. Car « le Royaume, ce n'est pas seulement le levain dans la pâte, c'est-à-dire la divinisation de l'homme et de tout le créé par Dieu, par le Verbe incarné, c'est aussi **la croissance parallèle du bon grain et de l'ivraie**, laquelle, ne l'oublions pas, a été **semée par le démon**. En d'autres termes, **pour se développer, le germe du Royaume ne doit pas vaincre seulement la pesanteur de la pâte humaine, il doit en outre triompher du mal et du Malin, "le prince de ce monde"**. Sa condition ne sera donc pas simplement celle d'une tension, mais d'une **lutte, d'un combat. Combat sans pitié, sans quartier** et qui va **croissant avec le temps**, puisque bon grain et ivraie grandissent ensemble pour n'être séparés qu'à la parousie. [...] **Les persécutions et la croix sont les moyens nécessaires au progrès du Royaume**, les souffrances les plus cruelles étant celles qui viennent

des “gens de bien” et des faux frères. » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 112.].

« **Comme le Christ, [l'Église] porte en elle sa condamnation à mort. Quel sera son sort ? Celui qui portera son triomphe définitif dans le ciel : le Calvaire. L'histoire de l'Église est la reproduction de l'histoire du Christ ; il y a une analogie entre leurs sorts.** » [R.P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, op. cit., p. 88.].

Le 18 mars 1861, Mgr Gay écrivait déjà à sœur Jeanne-Françoise, Visitandine : « Priez beaucoup pour l'Église si affligée, et qui monte vraiment son Calvaire. » [Lettres de direction spirituelle, Tours, Mame, 1929, p. 370.]. Nous saurons aisément transposer aux « **temps eschatologiques que nous vivons.** » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 111.].

Ne sommes-nous pas parvenus, comme le percevait Mgr Lefebvre, au temps de « **la Passion de l'Église** » ?



« C'est un fait d'expérience, se plaira à faire remarquer le R.P. Marie-Eugène, que **les âmes qui avancent dans l'amour de Dieu, avancent aussi dans l'amour de l'Église.** » [Conférence, 18 juillet 1932 ; extrait cité in Mgr Gaucher, *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, op. cit., p. 286.].

« Rien ne peut plus glorifier Dieu et consoler le Divin Cœur, écrira pour sa part une Visitandine, Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche, que **cet attachement inviolable des âmes chrétiennes à l'Église.** » [Le Livre de l'Amour Infini, op. cit., p. 131 ; note de 1910.].

Car « **l'Église est notre Mère, nous devons la chérir comme telle, et nous lui devons l'hommage de notre filial respect et de notre obéissance. Nous donner à l'Église, c'est non seulement recevoir ses dogmes et sa doctrine, mais c'est dépendre d'elle pour la direction de nos pensées, comme pour celle des œuvres de notre apostolat ; c'est nous tenir étroitement unis avec nos frères [...] par un lien de charité surnaturelle.** » [Le Livre de l'Amour Infini, op. cit., p. 30.].



Mais alors, puisque l'Église est « *notre Mère* », ne serions-nous pas tous *filis et filles de l'Église* ?



« *Je suis fille de l'Église.*
Tout se résume en un seul mot : Amour. »

[Révérende Mère Marie de la Conception
de St Jacques et de Ste Thérèse,
Carmélite déchaussée, 1905 - 1999,
citée dans sa biographie,
Une nouvelle lumière pour l'Église,
Monastère Sainte-Thérèse, Majorque, 2009, p. 50.

« *Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour... ainsi je serai tout* », s'exclamaient la *petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. [*Histoire d'une âme*, Ms B, 3^v° ; in *Thérèse de Lisieux. Œuvres complètes*, Cerf-DDB, 2009, p. 226.].



POUR L'ÉGLISE,
POUR LES PRÊTRES,
POUR LES ÂMES

“*Semper Orare*”



Dans *Le livre de la Vie* figurent ces lignes éclairantes, tracées par notre séraphique Mère : « **Chaque Ordre, je veux dire, chacun des membres de ces Ordres, devrait faire en sorte que ce soit par lui que Dieu accorde à son Ordre le bonheur de servir l'Église dans les pressants besoins où elle se trouve aujourd'hui. Heureuses les vies qui se sacrifient à une telle cause !** » [Sainte Thérèse de Jésus, *Livre de la Vie*, ch. 40, 15 ; in *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 336.]

« *La Carmélite* [et donc le ou la tertiaire, fils ou] *filles de sainte Thérèse, a vraiment pour vocation de continuer la mission de la Mère de Dieu aux côtés de son Fils, notamment en priant et en se sacrifiant pour les prêtres, afin que s'accomplisse dans ce temps de l'Église son œuvre de rédemption.* » [R.P. Joseph de Sainte Marie, *La Vierge du Mont-Carmel*, op. cit., p. 154.].

N'est-ce pas spécifiquement dans l'**Ordre du Carmel** qu'il a plu au Seigneur que nous devenions tertiaires ? Nous savons qu'il n'y a pas de hasard pour Dieu, mais le mystérieux accomplissement de Sa prévenante Providence. Contemplons souvent la réalité de cette magnifique grâce dont nous sommes tellement indignes.



« *Par le fait que chacun se tient devant Dieu, en vertu de la confrontation et de la fusion des libertés divine et humaine, la force lui est donnée d'être là pour tous les autres et c'est ce "un pour tous et tous pour un" qui constitue l'Église... Plus quelqu'un est empli de l'amour divin, plus il est apte à assurer par principe la suppléance de tous.* » [Extrait de la correspondance de Thérèse-Bénédictine de la Croix, in *Édith Stein. La puissance de la Croix*, op. cit., p. 81.].

Que d'abyssales vérités à contempler, et quel enrichissement pour nous. Ne demeurons pas sourds à l'appel de Dieu si, pour notre bonheur, tel s'avère le cas. Avec confiance implorons son aide, et Il nous l'accordera. Puisseions-nous alors savoir nous montrer **magnanimes par une totale abnégation, par un parfait abandon à Ses seuls plans d'amour**, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Ce faisant, à l'exemple de notre sainte Mère Thérèse, puisseions-nous - à notre très humble mesure - « *contribuer au triomphe de l'Église et à la conversion des pécheurs.* »

Soyons-en persuadés : « **le Christ vit et opère dans l'Église, continuant en elle et par elle son œuvre de docteur, de médiateur, de rédempteur et de sauveur, son œuvre aussi de pontife et de victime.** » [Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, op. cit., p. 286.].

S'Il désire prendre en l'un ou l'autre d'entre nous ses complaisances d'amour, béni soit-Il. À l'intime de notre âme, Il nous désignera Lui-même l'exacte place où Sa Miséricorde nous veut ; et appuyé sur sa grâce, jusqu'en l'éternité, notre pauvre amour reconnaissant ne pourra que Lui en chanter :

DEO GRATIAS !

Une tertiaire.



LA PRIÈRE DU PAPE pour l'Année Sainte

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de cœur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos tantes, innombrables nos besoins ; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel ! Ainsi soit-il.

PIE XII, Pape.

Prière composée
par le pape Pie XII
pour la vingt-cinquième année jubilaire,
l'an de grâce 1950.



Quelques nouvelles et avis



**26 septembre 2024,
récollecion à Paris,
en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.
Instruction donnée par notre Directeur
sur l'abnégation.
Compte-rendu obligamment reçu.**

« *Dieu seul suffit* » Sainte Thérèse de Jésus.

Nous sommes tous sur terre pour œuvrer à notre salut et atteindre le degré de perfection que le bon Dieu veut pour nous. Si la *Fraternité Saint-Jean-de-la-Croix* est le moyen de sanctification choisi par Dieu pour le Tiers-Ordre carmélitain de langue française, l'union à Notre-Seigneur, finalité de notre passage ici-bas, ne peut se faire que par l'abnégation de soi-même. Pourquoi, comment mourir à soi-même fut le sujet de la récollecion du Tiers-Ordre du Mont-Carmel du mois de septembre 2024 qui s'est tenue en la fête de sainte Thérèse Couderc (1805-1885), fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Cénacle.

De l'abnégation de soi-même

L'étymologie du mot abnégation vient du latin « abnegationem » : refus, déni ; « negare » : refuser, nier, dire non et « ab » : loin, à partir de, de, vers le bas signifiant la désunion, la séparation, le départ loin, à distance ; « abnegatio » : action de refuser. L'abnégation de soi-même est le renoncement à soi-même.

Jusqu'en 1835, abnégation était un terme de dévotion, de renonciation à ses passions, à ses intérêts signifiant un renoncement, un détachement de tout ce qui ne regarde pas Dieu. Par la suite le terme abnégation devient synonyme de renoncement à ce qui pour soi est important, essentiel, autrement appelée abnégation naturelle. Si cette dernière est respectable, elle n'est pas l'abnégation chrétienne, abnégation où la personne renonce à elle-même pour suivre Notre-Seigneur, où les sens sont soumis à la raison, la raison soumise à la foi, où la volonté humaine s'efface devant la volonté divine. Tout est vanité, hors aimer Dieu et Le servir Lui seul.

C'est la recherche de nous-mêmes qui empêche l'union à Dieu, il nous faut « mourir à nos propres volontés et nos propres satisfactions » ainsi que l'écrit saint Alphonse de Liguori. Le renoncement plein et entier de nous-mêmes se

dessine dans l'humilité qui facilite et perfectionne le détachement, l'obéissance qui permet la soumission sans réserve à la volonté de Dieu au travers de nos supérieurs, et pour les tertiaires l'obéissance à la *Règle* qui passe avant tout.

L'abnégation de soi-même réclame la mortification. Ceux qui méprisent le monde et mortifient la chair, quittent le mensonge pour la vérité et la chair pour l'esprit. C'est avec patience et esprit de sacrifice que l'âme se renonce elle-même pour suivre Notre-Seigneur. Cette abnégation de soi nécessite la vertu de force car le don de soi à Dieu, de quelque manière que le Seigneur le décide, répugne à notre nature corrompue par le péché originel ; aussi demandons-la par les mérites de Jésus-Christ à notre Mère chérie, la Très Sainte Vierge Marie.

I - Qu'il faut renoncer entièrement à soi-même pour obtenir la liberté de cœur.

Sainte Thérèse de Jésus, la Mère de chacun des tertiaires du Mont-Carmel après Marie disait que « *notre plus grand ennemi c'est nous-mêmes* ». Beaucoup désirent s'élever à la contemplation mais ce qu'il faut faire pour cela, nous ne voulons pas le faire : se faire violence, soumettre notre volonté à Dieu seul sans aucune réserve, que notre paix ne dépende plus des hommes, ni de l'état du monde, mais de Dieu seul ; renoncer à nos désirs pour ne vivre que le moment présent et transformer toutes nos actions en Jésus, contredire notre propre volonté. Or, « *tant que l'on est en cette vie, le profit spirituel ne consiste pas à jouir de Dieu davantage, mais à faire sa volonté.* » *Sainte Thérèse de Jésus, Chemin de perfection, Ch. 33.* En 1864, sainte Thérèse Couderc écrit « *Se livrer* » dont voici un extrait : « *Oh, si l'on pouvait comprendre d'avance quelles douceurs et la paix qu'on goûte quand on ne met pas de réserve avec le Bon Dieu ! Comme il se communique à l'âme qui le cherche sincèrement et qui a su se livrer. Que l'on en fasse l'expérience et l'on verra que c'est là le bonheur que l'on cherche en vain sans cela. L'âme livrée a trouvé le paradis sur terre puisqu'elle y jouit de cette douce paix qui fait partie du bonheur des élus.* » Car il faut renoncer entièrement à soi-même pour obtenir la liberté de cœur et comprendre avec sainte Thérèse Couderc les douceurs et la paix qu'on goûte par cet abandon à la divine Providence ; se renier soi-même jusqu'à détester nos inclinations naturelles et nos tendances égoïstes, s'exercer à la pratique des vertus les plus ardues, ne rien demander, ne rien vouloir en dehors de Dieu. Il nous faut épouser l'esprit de la perfection carmélitaine, Dieu seul, Dieu pour Lui-même, il faut embrasser la doctrine du rien de saint Jean de la Croix, le « *Dieu seul suffit* » de sainte Thérèse de Jésus, le « *je me suis passionnée pour l'oubli* » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

II - Que nous devons nous renoncer nous-mêmes et imiter Jésus en portant la Croix.

Quand la Providence veut bâtir, elle commence par démolir, « *brûlez, Seigneur, tranchez, ne m'épargnez point ici-bas, afin de m'épargner dans*

l'éternité », saint Augustin, *Enarratio in Ps. XXXIII, sermo 2, n. 20, P.L. 36, 319*, car les souffrances sont le meilleur moyen de nous configurer à Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis elle élève l'âme vers Dieu, purifie l'âme de ses fautes. Seul le véritable renoncement à soi-même mène à la contemplation, laquelle n'arrive qu'avec le désert, désolations et abandons spirituels, aridités, les souffrances morales et/ou physiques. « *Il n'est pas de meilleur temps que celui de ces sécheresses, pour exercer notre résignation à la volonté de Dieu. Je ne demande pas que la perte de la présence sensible de votre Dieu ne vous cause aucune peine. Une peine de cette sorte, on ne peut s'empêcher de la sentir ni de s'en plaindre, alors que notre Rédempteur lui-même s'en plaignit sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? (Mt 27, 46) Mais dans sa peine, l'âme doit se résigner sans réserve à la volonté de son divin Seigneur.* » saint Alphonse de Liguori, *La volonté de Dieu*. L'amour de soi-même est le plus grand obstacle pour que l'homme parvienne au souverain bien, l'union à Dieu. Avant cette récompense, l'âme chrétienne pleure en adorant, en espérant, en aimant, l'homme souffre sans répugnance, sans murmure, pour Dieu, avec Dieu, par Dieu et en Dieu.

Il est impossible que la nature humaine échappe à la souffrance et aux occasions de souffrances, la souffrance n'est permise que pour suppléer aux défaillances de notre amour, « *par les aridités et les tentations, le Seigneur met à l'épreuve ses amis* », sainte Thérèse de Jésus, *Livre de la vie*, écrit par elle-même, Ch. 11. « *C'est Dieu qui a fait ce monde, et à dessein, il l'a fait trop étroit pour nous. De sorte que nous n'y pouvons remuer sans souffrir, sans trouver à chaque instant des bornes, des limites, où nous nous heurtons avec la douleur. Je dis que Dieu l'a fait ainsi à dessein, afin que ces limites nous poussent à aspirer à mieux (...). Au début, en effet, sous les arbres de l'Eden, il n'y avait que l'amour, et l'amour suffisait. Ce que fait la douleur aujourd'hui, l'amour le faisait alors, et bien mieux. La douleur éclaire, la douleur purifie, la douleur détache des choses qui passent ; la douleur élève le cœur en haut.* » *De la douleur*, abbé Em. Bougaud.

Conclusion : appliquons-nous, par-dessus tout à servir Dieu où et comme Il désire être servi, ayons soin de toujours vouloir ce que Dieu veut, répétons-nous donc souvent ces passages de l'Écriture « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* » *Ac 9, 6* et « *Je suis vôtre, sauvez-moi* ». *Ps 118, 94*.

« **Il n'y a qu'une route à suivre pour nous acheminer vers la perfection : la Volonté de Dieu.** » Saint Alphonse de Liguori.



*Prochaine récollection
à Paris, en l'église Saint-Nicolas-du- Chardonnet,
le jeudi 6 février 2025, à l'heure habituelle.
Soyons nombreux et d'une magnanime fidélité !*

Deo gratias et Mariæ et Joanni a Cruce.



**Que rien ne te trouble.
Que rien ne t'épouvante.
Tout passe.
Dieu ne change pas.
La patience obtient tout.
Celui qui possède Dieu,
Rien ne lui manque.
Dieu seul suffit.**

Séminaire Saint Curé d'Ars
1, rue Saint Dominique - 21150 FLAVIGNY-S/OZERAIN
l.dubroeuq@gmail.com
secretariat.tocd@gmail.com